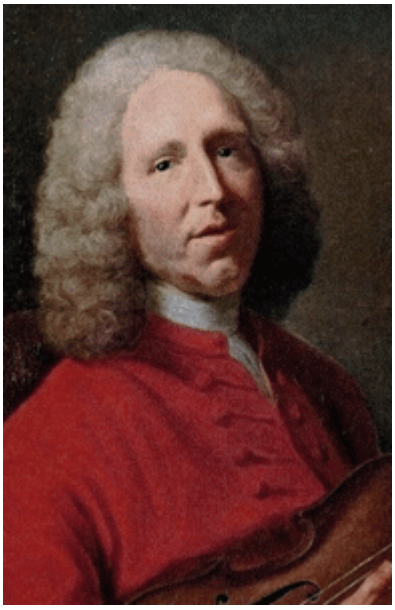
Portrait de Rameau en génie baroque



Arte, samedi 6 juin, 20h50. Rameau, maître du baroque. Documentaire inédit (2014, Olivier Simonnet). Cadet de deux ans des autres génies du XVIIIème, Haendel et Bach, Rameau, né sous la règne de Louis XIV (en 1683), atteint la pleine maturité lyrique la cinquantaine passée (1733 : création de son premier chef d'oeuvre scandaleusement génial : Hippolyte et Aricie). Inventeur de nouvelles formes entre l'opéra tragique, le ballet, la comédie, Rameau ne cesse de se dérober à toute catégorisation réductrice : un conscience des lumières, le Dijonais a subtilement coloré chacune de ses partitions d'une lecture humaniste très engagée pour l'époque ; ce qui en fait un compositeur moins officiel et complaisant que complexe, critique, lettré, allusivement humaniste, un compositeur philosophe qui a de facto collaboré avec Voltaire (Samson avorté, puis La Princesse de Navarre et Zaïs dont le profil de la princesse Zélidie synthétise les idéaux maçonniques et fraternels du musicien).

Le docu diffusé par Arte souligne d'abord la première carrière de Rameau – avant l'opéra, comme organiste (comme son père) : à Dijon, Clermont-, Saint-Etienne, Avignon puis Lyon (c'est probablement pour la capitale des Gaules que Rameau compose dans un contexte encore imprécis, ses fameux et grandioses Grands Motets).

Parisien, Rameau s'impose par sa science musicale : son Hippolyte et Aricie de 1733 affirme plus qu'un talent : son génie. Dans son écriture, coule désormais la grâce tragique et la noblesse héroïque de Racine, dont la langue déclamée est sublimée par une écriture musicale d'une inspiration inédite

jusqu’alors.

Le portrait docu que diffuse Arte restitue hélas une facette convenue

Rameau, esprit baroque ou conscience des Lumières ?



Devenu compositeur de la chambre en 1745, Rameau, premier musicien du règne de Louis XV, renouvelle le faste poétique des célébrations dynastiques à Versailles, comme ce fut le cas au siècle précédent grâce à Lully, compositeur officiel de Louis XIV. Certes, le portrait présenté par Arte ne manque pas d’intérêt mais il y manque les spécialistes français du compositeur dont le pionnier William Christie et l’un des meilleurs connaisseurs actuels parmi la nouvelle génération des ramistes inspirés : le claveciniste et chef d’orchestre Bruno Procopio. De fait, le docu qui se veut exhaustif manque son enjeu même s’il est riche en évocations et séquences musicales lyriques : le théoricien sensuel, passionné par les effets de la Nature comme les vertiges du sentiments est gommé par un portrait assez lisse et convenable, qu’incarne avec une absence de profondeur le comédien Philippe Villiers. Y paraissent la soprano Sabine Devielhe, le ténor Cyril Dubois, les chefs Pichon, Minkowski, Rouset. Diantre, le génie de Rameau dont on fêtait en 2014, les 250 ans de la disparition,

méritait un tout autre éclairage, plus intimement connaisseur des dernières trouvailles sur la personnalité comme l'esprit du musicien : un créateur qui depuis les Indes Galantes (à l'humanisme inouï à son époquegrâce aussi au livret de Fuzelier, se montre dans sa dernière oeuvre de 1764, Les Boréades, trop moderne et engagé… pour être de facto interdit : l'ultime opéra sera annulé car on y décela des critiques à peine masquées contre la torture, comme en témoigne ce que subit sur scène la princesse Alphise, victime désignée du roi Borée… Louis XVI abolira après la mort de Rameau la torture contre les prisonniers. Cette modernité humaniste de Rameau est totalement gommée du documentaire. Triste oubli entre autres qui continue de nourrir sur le compositeur toujours les mêmes idées réductrices : Rameau est un génie baroque emperruquée, trop savant… Or il est moins baroque que des Lumières et son orchestre annonce le romantisme tourmenté et ciselé de Berlioz. Dommage.

Arte, samedi 6 juin, 20h50. Rameau, maître du baroque. Documentaire inédit (2014, 1h32. Réalisation : Olivier Simonnet)

Série docu : L'opéra, quelle histoire ?!



Arte.L’opéra, quelle histoire ? Du 4 janvier au 29 mars 2015. Pendant 3 mois, chaque dimanche à 8h, Arte reprend en mains l’accessibilité du classique et la diffusion de l’opéra vers une large audience, plutôt jeune et même familiale de préférence. Les dernière études sont catastrophiques pour le monde du classique en France, précisément pour les directeurs de théâtres, festivals et salles de concert : l’âge moyen du spectateur de concert serait passé de 37 ans à … 61 ans. C’est tout d’un coup l’ensemble de la filière du spectacle vivant qui pourrait avoir perdu un nombre inestimable de fidèles spectateurs. Aucun doute, le grand défi des années à venir restera le renouvellement des publics. Autant dire que sans actions culturelles ciblées, l’érosion du public actuel augmentera inéluctablement. Heureusement l’accès au classique ne passe pas nécessairement par le concert ou l’opéra : mais l’expérience concrète du spectacle vivant demeure inestimable. Et la sensibilisation des plus jeunes pourrait bien se concrétiser sur Arte, grâce à une série de ce genre…

l’opéra, ses héros, ses histoires… en 15 mn

Car l’amour du classique comme des arts en général s’apprend bel et bien, grâce à l’éducation, et dès le premier âge. La série réalisée par le sud-coréen **Lee Yong-Jun** réussit son pari grâce à l’intelligence de sa conception et des dialogues restitués qui par le truchement du récit, résume chaque action de chaque opéra et accroche incontestablement l’intérêt et la curiosité du téléspectateur (jeune, néophyte ou mélomane passionné). L’opéra se relit par ses personnages, leur situation, l’action.

Films d’animation, les épisodes choisis et diffusés ainsi chaque dimanche sur Arte et jusqu’à la fin mars 2015, décortique les enjeux dramatiques des opéras les plus célèbres, ils en exposent clairement les éléments et les personnages du récit, de la légende, du conte : La flûte enchantée de Mozart (les épreuves imposées au Prince Tamino et sa fiancée Pamina), Carmen de Bizet (la passion rebelle de la cigaretière qui écarte finalement son amant José), Le Barbier de Séville de Rossini (comment avec l’aide du barbier Figaro, le comte Almaviva épousera Rosine), Aida de Verdi (l’amour tragique mais lumineux de l’esclave Aida et du général égyptien Radamès à la cour de Pharaon…). Soit quatre ouvrages qui sont aussi 4 drames intenses et très expressifs. Chaque ouvrage fait l’objet de plusieurs volets (entre 3 et 4 parties) qui se lisent comme autant de feuilletons d’une histoire haletante. Au final combien de nouveaux mélomanes auront été séduits, conquis, fidélisés… ? Si le rendez vous conquiert son public, donc chaque dimanche à 8h (quand même c’est un peu tôt : l’audience pourrait bien en partir. heureusement il y a la vod of course sur le site Arte.fr), la chaîne pourrait installer ce feuilleton dans sa grille, de façon durable. A suivre.

Arte. L'opéra, quelle histoire, à partir du 4 janvier jusqu'au 29 mars 2015, chaque dimanche à 8h20. Série animée en 13 épisodes de 15 mn chacun.

Premières diffusions : La Flûte enchantée de Mozart en 4 parties : les 4,11,18,25 janvier 2015, 8h30.

Le Fidelio de KF Vogt en direct de La Scala sur Arte



Arte. Beethoven : Fidelio, en direct de la Scala de Milan, dimanche 7 décembre 2014, 20h45. Comme chaque année pour la Saint Ambroise, la Scala de Milan ouvre solennellement sa nouvelle saison lyrique, en début d'hiver, cette année point de lancement de sa programmation 2015-2016, une nouvelle production du seul opéra de Beethoven : Fidelio. Créé à Vienne dans sa version finale en 1814, l'ouvrage est une célébration des plus vertus humaines, inspirées par la fidélité et l'amour. Beethoven ne fait pas que livrer un hymne déchirant pour la liberté et l'amour universel … Le musicien accomplit surtout un sommet lyrique qui conclut la période du premier romantisme viennois porté par l'esprit des Lumières (depuis surtout l'oratorio de Haydn La Création de 1800)… Beethoven inspiré par des idéaux fraternels et humanistes y élabore le premier opéra populaire en langue allemande accomplissant un travail amorcé par Mozart avant lui

dans La Flûte enchantée (1791).



Beethoven : Fidelio. Daniel Barenboim, direction. Avec Klaus Florian Vogt (Fidelio), Anja Kampe (Leonore)… Deborah Warner (mise en scène). Outre la direction toujours exaltée et puissante de Daniel Barenboim chez Beethoven, **La Scala offre au ténor wagnérien Klaus Florian Vogt une nouvelle prise de rôle** : chanter Florestan après tant de Lohengrin angéliques presque désincarnés mais d'une douceur élégante saisissante, pourrait conduire le chanteur germanique à une nouvelle expressivité. Plus de drame et de présence, plus de chair moins d'air… même si son timbre lui, restera lumineux, étincelant. De toute évidence, des qualités à suivre dans un rôle où l'incandescence rejoint l'ardeur la plus brûlante (en particulier dans la scène où Florestan exprime sa solitude et sa souffrance au fond de sa cellule…)

Fidelio, femme amoureuse



Unique opéra du symphoniste Beethoven, Fidelio est composé durant près de 10 ans, du premier échec de 1805, jusqu'à la version finale de 1814. Les différentes versions de l'ouverture en témoignent : la genèse en fut longue, difficile, le compositeur étant probablement très investi dans l'élaboration d'un opéra germanique et populaire, un chantier laissé vacant depuis La flûte enchantée de Mozart (1791). Intitulée Léonore I, II ou III, la pièce est devenue un morceau de choix pour tous les orchestres soucieux d'énergie, de drame mais aussi de finesse instrumentale. C est aussi préfiguration du drame à venir, le miroir annonciateur des points forts de l'action qui va être développée après le lever de rideau. Comme Wozzeck de Berg, Fidelio s'inspire d'un fait divers réel survenu pendant la Révolution française : par amour, une femme, déguisée en homme (Fidelio), infiltre la prison dans laquelle son mari est incarcéré. Elle réussit à l'en libérer. Proche des valeurs morales des Lumières, le drame suit la lente et sublime avancée vers la lumière : des ténèbres de la geôle humide et sombre où est prisonnier l'aimé de Fidelio, Florestan… vers l'éblouissement de la libération finale. Porté par l'amour et la fidélité conjugale, l'action célèbre la loyauté, une valeur d'absolu à mettre évidemment en parallèle avec l'idéal défendu dans la dernière partie de sa 9ème Symphonie, qui incarne dans le choix du texte fraternel de Schiller, un même sentiment universel de dépassement et de réalisation humaniste. De même, le finale de La Flûte enchantée de Mozart également inspiré par l'esprit des loges maçonniques et donc proche des valeurs des Lumières, affiche aussi un même sentiment final d'entente civilisatrice et de réconciliation collective. L'aube d'une humanité enfin réformée.

L’intelligence de l’écriture en fait une partition saisissante par sa force expressive et poétique, brossant de très subtiles épisodes , tous dramatiquement très intense : l’univers carcéral que découvre Leonore, la prison sombre, caverne inquiétante d’où surgit le cri solitaire de Florestan prisonnier, enfin le salut final, la délivrance qui efface souffrance et entraves…

Résumé, synopsis

Léonore déguisée en homme s’est présentée sous le nom de Fidelio pour se faire engager comme aide-geôlier dans la prison où son mari Florestan est injustement incarcéré sur l’ordre du cruel Don Pizzaro. Entre temps, Fidelio a suscité l’amour de Marzelline, la fille du geôlier. La courageuse et persévérante épouse sauve finalement son mari de la mort que lui réserve Pizzaro, ennemi politique et infâme manipulateur dont la traîtrise est enfin mise à jour.

Acte 1. L’aristocrate espagnol Florestan (ténor), est incarcéré sur ordre de Don Pizarro (baryton), le cruel gouverneur d’une prison d’État. Pour le libérer, sa femme Léonore (soprano) se déguise en homme : elle devient Fidelio et y obtient un emploi : pour assoir sa position carcérale, Fidelio séduit la fille du geôlier Rocco (basse), Marcelline (soprano). L’infâme Pizarro s’inquiétant de la visite imminente du ministre Don Fernando, entend supprimer tout ce qui pleut témoigner contre lui : il demande à Rocco de tuer Florestan dans sa cellule. Leonore/Fidelio obtient de l’accompagner dans le cachot.

Acte 2. Dans sa cellule, s’exprime le chant solitaire et libertaire de Florestan, toujours vaillant. Mais quand Pizarro s’apprête à tuer le prisonnier, Leonore s’interpose et se dresse contre le barbare. Les trompettes annoncent l’arrivée du ministre Fernando dans la prison pour son inspection. En un geste de clémence emprunté à l’opéra seria fixé par Métastase, Beethoven écrit un final choral qui chante la liberté partagée

et fraternelle : Fernando libère Florestan et tous les prisonniers, punit Pizarro.

Les 300 ans de l'Opéra-Comique : super gala sur ARTE



ARTE concert. Gala Opéra comique. 28 décembre 2014, 17h30. En direct sur ARTE CONCERT, le gala des 300 ans de l'Opéra-Comique à Paris. Le spectacle retrace les grandes heures de la salle Favart, petite soeur insolente du Palais Garnier, souvent plus audacieuse et novatrice sur le plan formel que l'Opéra et sa grande machine souvent lourde et poussiéreuse. Ainsi sont évoquées les partitions emblématiques de l'histoire de l'opéra comique, le genre et le lieu : Carmen de Bizet (1876), Les Contes d'Hoffmann d'Offenbach, Manon de Massenet, Pelléas et Mélisande de Debussy (1902), La voix humaine de Poulenc… Une distribution de tempéraments reconnus s'associent à la succession des épisodes lyriques, dans la mise en scène de Michel Fau : Patricia Petibon, Julie Fuchs, Anna Caterina Antonacci, Sabine Devielhe (sopranos), Frédéric Antoun (ténor)… les rejoignent aussi les chanteurs de l'Académie de l'Opéra Comique : Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan Debois, Vianney Guyonnet… Pour l'occasion le chef François Xavier-Roth dirige son orchestre sur instruments d'époque, Les Siècles (avec le choeur Accentus). L'Opéra comique c'est autant le chant que le théâtre (grâce aux dialogues particulièrement présents entre chaque épisode

chanté, complément scénique et déclamé que défendent ici Jérôme Deschamps, Michel Fau, Christian Hecq…).

L'Opéra Comique : 300 ans d'histoire. En 1714, naît l'Opéra Comique porté alors par deux petites troupes parisiennes. Le genre s'appelle d'abord « comédie en vaudeville » puis « comédie mêlées d'ariettes », c'est un théâtre où s'intercalent de nombreux épisodes parlés comme au théâtre. Il s'oppose évidement à l'opéra totalement chanté. Dès 1715, année de la mort du souverain Louis XIV, François Boucher, Noverre, Favart participent à l'essor de l'Opéra comique; en 1783, le genre se fixe dans son propre théâtre, la salle Favart. Après de nombreux incendies en 1838, 1887, la salle 3ème salle Favart est reconstruite par Louis Bernier… **LIRE notre présentation complète du Gala des 300 ans de l'Opéra-comique..**

Diffusion en direct sur France Musique
Sur Arte, Dimanche 28 décembre 2014 à 17h30.

Programme

Les Troqueurs d'Antoine Dauvergne (1753)
« Ne me rebute pas »
avec Sandrine Buendia, Eléonore Pancrazi, Ronan deBois, Vianney Guyonnet
L'oeuvre a été ressuscité par William Christie en un enregistrement toujours de référence : Dauvergne en pleine Querelle des Bouffons fait la preuve du génie français dans la veine comique douce amère, renouant avec le génie poétique de Pergolèse, dans l'esprit de Marivaux, léger, fin, mordant.

La Fée Urgèle de Sharles-Simon Favart (1765)
« Ce qui plaît aux dames »
avec Eléonore Pancrazi et Christian Hecq

La Fille du régiment de Gaetano donizetti (1840)
« c'en est donc fait »
avec Julie Fuchs

La damnation de Faust d'Hector Berlioz (1846)
«la marche de rakoczy»
« d'amour l'ardente Flamme »
avec Anna Caterina Antonacci

Carmen de Georges Bizet (1875)
« ouverture »
« habanera »
avec Anna Caterina Antonacci

Les Contes d'Hoffmann de Jacques OffenBach (1881)
« les oiseaux dans la charmille »
avec Sabine Devieilhe
« scintille, diamant »
avec Laurent Alvaro

Lakmé de Léo Delibes (1883)
« Fantaisies, ô divin mensonge »
avec Frédéric Antoun
« où va la Jeune hindoue »
avec Sabine Devieilhe

Manon de Jules Massenet (1884)
air du cour-la-reine : « Je marche sur tous les chemins »
avec Patricia Petibon
« duo de saint sulpice »
avec Patricia Petibon et Frédéric Antoun

Mignon d'Ambroise Thomas
Gavotte »

Pelléas et Mélisande de Claude Debussy (1902)
« scène de la tour »
avec Michel Fau et Jérôme Deschamps
« la sortie des souterrains »
avec Stéphane Degout et Laurent Alvaro

Mârouf, Savetier du Caire de Henri Rabaud (1914)
« à travers le désert »
avec Stéphane Degout

La voix humaine de Francis Poulenc (1959)
la tentative de suicide
Anna Caterina Antonacci

Les contes d'Hoffmann de Jacques Offenbach (1881)
« Barcarolle »
Final avec tous les artistes

Soirée spéciale Richard Strauss sur Arte



Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée spéciale Richard Strauss : concert et docu. Pour les 150 ans de Richard Strauss (ce 11 juin 2014 : il est né à Munich le 11 juin 1864), Arte dédie une **soirée spéciale** au compositeur bavarois, génie du poème symphonique et de l'opéra au passage des deux siècles, 19è/20è : un créateur immense aussi séduisant que contradictoire voire

répréhensible car ses agissements pendant le régime nazi ne finissent pas de susciter d'inévitables interrogations, préférant rester dans l'Allemagne barbare plutôt que comme certains s'en éloigner. Le brahmsien osa et avec quelle inventivité féconde, combiner Mozart et … Wagner, recherchant dans tous ses opéras, la fusion idéale entre drame théâtral et écriture musicale, renouvelant la langue lyrique avec un sens du naturel et de la fluidité inégalée à son époque.

première partie de programme



Concert à Dresde pour les 150 ans : Christian Thielemann dirige au Semperoper de Dresde, la Staatskapelle de Dresde dans un cycle comprenant des extraits symphoniques et lyriques : Elektra, Le Chevalier à la rose, Feuersnot et surtout perles orchestrales néobaroques : l'ouverture de Hélène l'Égyptienne et en particulier le final de Daphné qui narre musicalement la métamorphose de la nymphe aimée d'Apollon en laurier, selon la légende féerique et fantastique léguée par Ovide entre autres.

seconde partie de programme



Documentaire de Reinhold Jaretszky : **portrait de Richard Strauss en » génie controversé ».** Bilan sur sa carrière pendant le régime hitlérien : Strauss compositeur germanique vivant incontournable ne fut-il qu'instrumentalisé par les nazis ou chercha-t-il sciemment à pactiser avec le diable pour recueillir privilèges et statuts officiels? Sa complicité avérée alors avec le chef Clemens Krauss lui aussi complaisant vis à vis du régime hitlérien ajoute au trouble… Nommé président de la Chambre de musique du Reich dès 1933, adoubé par Hitler, auteur d'hymnes de pure obéissance (comme celui pour les Jeux Olympiques de 1936), Strauss même s'il démissionna de sa charge présidentielle, prit parti pour son librettiste juif, Zweig, au moment de la création de La Femme silencieuse en 1935 (sous la direction de Karl Böhm)… Le documentaire offre un large spectre d'analyse, soulignant combien le génie de l'artiste fut grand, mais plus douteuses ses errances politiques et culturelles… A chacun de se faire son propre jugement. L'immense stature du compositeur dans la première moitié du XXè s'affirme elle de façon indiscutable.

Arte. Mercredi 11 juin 2014,20h50. Soirée Richard Strauss : concert et docu.

De Vienne à Broadway avec Ida Falk Winland

Télé, Arte.De Vienne à Broadway, le 28 avril, 19h



Programme festif pour ce concert éclectique qui de Vienne à Broadway, mêle Gershwin et Johann Strauss avec la complicité de la soprano suédoise Ida Falk Winland. Au programme: Gershwin, Strauss donc mais aussi Franz Lehar, Bernstein (Candide, West side Story)… Orchestre national de France, Maîtrise de Radio France. Enregisté à Paris au Cirque d'Hiver.

Illustration: les beaux yeux d'Ida Falk Winland (DR)

Gala du tricentenaire de l’Ecole française de danse

Télé. Arte. Gala 300 ans de l’Ecole française de danse, 28 avril 2013,20h45

Ballet. Soirée chorégraphique.



Le 11 janvier 1713, Louis XIV à la fin de son règne, décrète l’existence de l’institution qui est aujourd’hui, l’Ecole française de danse. La tradition chorégraphique officielle en France remonte aux Valois et avant eux aux monarques hexagonaux qui avaient bien compris l’usage structurant des ballets de cour dans la vie politique. En 2013, pour le tricentenaire de l’Ecole, Arte diffuse une série (Graines d’étoiles) dévoilant le quotidien des jeunes danseurs de 8 à 18 ans, confrontés à la discipline et à l’émulation chorégraphique. C’est aussi comme ce soir, la diffusion de la soirée de gala à l’Opéra Garnier à Paris, où les Etoiles et le corps du Ballet de l’Opéra national de Paris fait démonstration de son excellence technique et stylistique entretenue ainsi depuis 300 ans.

Télé. Arte célèbre le bicentenaire Verdi 2013



La Traviata de Verdi, le 15 décembre 2012 depuis Bruxelles ARTE célèbre le bicentenaire Verdi 2013 dès décembre 2012, en diffusant sur le web et à l'antenne, de nombreux opéras du compositeur italien né en 183. Lancement de l'année verdi avec La Traviata en direct sur ARTE Live Web depuis la Monnaie de Bruxelles samedi 15 décembre à 20h sur arteliveweb.com. C'est la première d'une série de 3 productions de La Traviata diffusée par Arte au cours du cycle Verdi 2013…

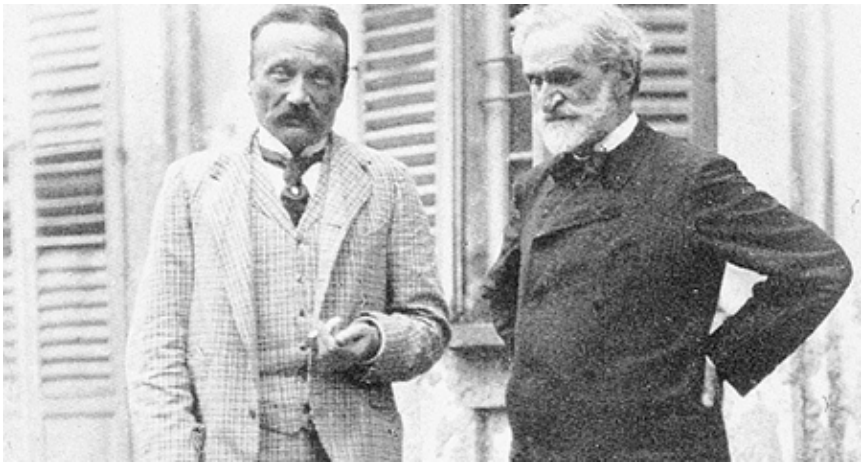
La Traviata, le 15 décembre 2012 sur Arteliveweb
un opéra de Giuseppe Verdi
Direction musicale : Ádám Fischer
Mise en scène : Andrea Breth
avec Simona Šaturová , Salomé Haller, Carole Wilson, Sébastien Guèze, Scott Hendricks, Till Fechner, Dietmar Kerschbaum, Jean-Luc Ballestra et l'Orchestre symphonique et les chœurs de la Monnaie

Les événements Verdi sur ARTE en 2013
Mars 2013: La Traviata enregistrée à Aix-en-Provence en juillet 2011 avec Natalie Dessay
Juin 2013: Aïda aux Arènes de Vérone
Juillet 2013: Rigoletto au Festival d'Aix-en-Provence
Août 2013: Don Carlo au Festival de Salzbourg
Octobre 2013: Gala anniversaire » Passion Verdi « ,

Requiem sous la direction de Daniel Barenboim, enregistré à la Scala de Milan en août 2012,
Nabucco, sous la direction de Riccardo Muti enregistré à l'Opéra de Rome en 2011.
Novembre 2013: Il Trovat ore, avec Plácido Domingo et Anna Netrebko au Schillertheater à Berlin
Décembre 2013: La Traviata à la Scala de Milan, nouvelle production

---

Télé. Arte fête Verdi en 2013



Verdi et son librettiste Arigo Boito pour Boccanegra, Otello et Falstaff

L'année du bicentenaire Verdi s'annonce prometteuse en particulier sur Arte qui dédie une série de diffusion d'opéras certains en direct depuis plusieurs villes européennes: coup d'envoi le 15 décembre, avec La Traviata (sur arteliveweb ; Adam Fischer, direction. Andrea Breth, mise en scène). L'opéra créé à Venise sans succès (!) revient sur Arte tout au long de l'année 2013 (mars: La Traviata, production Aix en Provence juillet 2011 avec Natalie Dessay; enfin dernière Traviata depuis La Scala de Milan en décembre 2013). Vient ensuite Aïda aux arènes de Vérone (juin 2013), Rigoletto à Aix (juillet

2013), Don Carlo à Salzbourg (août 2013), puis en octobre, le gala Verdi et le Requiem sous la direction de Daniel Barenboim… Dates et horaires de diffusion sur Arte à venir dans notre mag télé